

VEILLÉE D'AMOUR DE JOHN M. STAHL



RÉSUMÉ

Un célèbre pianiste français, Philippe Chagal, en tournée aux États-Unis, fait la rencontre à New York d'une jeune serveuse pauvre, Helen. Celle-ci, accompagnée de ses collègues serveuses, tâche de lancer une grève dans le restaurant, pour se plaindre de leurs conditions de travail. Philippe l'invite à faire une excursion en mer et l'emmène dans sa somptueuse villa, où ils s'avouent leur amour. Malgré une pluie torrentielle, Helen demande à rentrer à New York. Alors qu'ils sont en route, un ouragan les arrête : ils doivent se réfugier dans une église abandonnée, dans laquelle ils passent la nuit.

Mais le lendemain, Helen apprend que Philippe est en réalité un homme marié, et que sa femme, Madeleine, est devenue à moitié folle après avoir accouché d'un enfant mort-né. Dans un moment de lucidité, Madeleine va trouver Helen pour lui demander de lui laisser son mari. Philippe et Helen partagent un dernier dîner : Helen refuse de le suivre en France où il rentre définitivement avec sa femme.

ANALYSE

Le film est réalisé dans la continuité de *Elle et Lui*, de Léo McCarey, sorti quelques mois plus tôt, dont il cherche à reprendre les ingrédients pour rencontrer un succès similaire. L'écrivain James M. Cain est engagé pour produire un récit similaire au film de McCarey. On y retrouve aussi le couple d'acteurs de *Elle et Lui* : Charles Boyer, le transfuge français, et Irene Dunne. Douglas Sirk en fera un remake en 1957, dans un film intitulé *Les amants de Salzbourg* (*Interlude*).

Comme le film de Léo McCarey, *Veillée d'amour* joue sur le mélange des registres, abordant des sujets de société tragiques tout en passant par certaines scènes pleines d'humour. Cette histoire d'amour impossible se tisse également sur un fond de questionnement social : le personnage féminin fait œuvre militante auprès de ses

collègues serveuses, et provient d'un milieu social inférieur à celui du personnage incarné par Charles Boyer. En cela, *Veillée d'amour* va plus loin que *Elle et Lui*, proposant un point de vue très engagé sur l'Amérique en crise : le capitalisme s'y trouve ouvertement critiqué, et le syndicalisme recommandé pour lutter contre l'oppression des patrons.

EXTRAITS DE PRESSE

« Il est généralement injuste de donner son point de vue sur un film en le comparant à un autre mais *Veillée d'amour* a été si manifestement réalisé pour exploiter la réussite artistique et commerciale d'*Elle et Lui* qu'il faut bien en passer par là. Mêmes interprètes, Charles Boyer et Irene Dunne ; aux détails près, même histoire : celle d'un grand amour né d'un coup de foudre réciproque à qui le sort donne quelques heures pour s'épanouir puis qu'il interrompt brutalement.

(...) Le début est de la bonne comédie, vive, occasion d'une peinture amusante d'un milieu de jeunes serveuses de restaurant décidées à se mettre en fête, mais l'anecdote sentimentale ne touche pas au cœur, peut-être parce qu'un ouragan remarquablement machiné vient nous en distraire au moment le plus pathétique ».

Hélène Amsler, in *Cinémonde*, n°587, 31 janvier 1940

« Le film Universal *Veillée d'amour*, attendu par une solide troupe de femmes au cinéma Rivoli hier, raconte d'une manière assez soporifique la romance entre une serveuse, clairement faite pour de plus hautes activités, et un pianiste de renommée mondiale (...). C'est le genre de conte rendu possible, mais non excusé, par la tentative de Charles Boyer et d'Irene Dunne de répéter le type de romance passionnée présentée plus heureusement il y a quelque mois dans *Elle et Lui*. Hollywood, visiblement retardé, a l'air incapable de comprendre que la spontanéité est probablement la première exigence pour un film, et que presque rien n'est aussi fatal que le système opportuniste qui rappelle les vedettes d'un film au succès spontané ».

Frank S. Nurgent, "The Screen in Review" *The New York Times*, 17 août 1939

GÉNÉRIQUE

Réalisation : John M. Stahl
Scénario : Dwight Taylor d'après une histoire originale de James M. Cain
Production : John M. Stahl
Société de production : Universal Pictures
Photographie : John J. Mescall
Ingénieur du son : Bernard B. Brown
Musique : Charles Pervin
Direction artistiques : Jack Otterson, Martin Obzina
Décors : Russell A. Gausman

Montage : Milton Carruth

Distribution :

Philippe André Chagal : Charles Boyer

Helen : Irène Dunne

Lulu : Nydia Westman

Holden : Onslow Stevens

Nicholas : Fritz Feld

Madeleine : Barbara O'Neil

Madame Dumond : Nella Walker

Durée : 90 min

Date de sortie en France : 25 janvier 1940